



## Stats

### Président

Philippe Grobéty

### Bulletinier

Blaise Ingold

### Présence

60% + apéro hier  
soir : 90% ( !!)

### Apéritif

Offert par Jean-Charles et Maurice  
TURRIAN

## Prochaine réunion

27 février,  
12h00

Au programme:

Déjeuner  
d'amitié à la  
Couronne



Jean-Charles Turrian, 50 ans,  
Christian Dubois, démissionnaire, son  
épouse



## Un départ pour deux arrivées au Rotary Club Aigle

### La lettre du bulletinier

Nous annonçons une intronisation au club d'Aigle pour ce vendredi 20 février, ce sera partie remise, nous promet-on. Notre bulletinier du jour, Blaise Ingold, nous en dit plus:

C'est une affluence massive qui caractérise la séance de cette avant-relâche. Le Club est de plus très heureux d'accueillir à nouveau son honoré doyen et membre fondateur Albert PIROLET, qui nous fait le plaisir de sa présence.

### Communications du Président:

Tout d'abord, Philippe GROBETY communique que Rémi BESSE se porte mieux et qu'il sera probablement des nôtres la semaine prochaine. Prompt et complet rétablissement à lui !

Concernant les deux nouveaux membres, ils devraient être présentés au Club le 20 mars. C'est chose quasi certaine pour Daniel DUFAUX et très probable pour Christian MINACCI. Leur présence régulière aux lunches est vivement souhaitée, peut-être pour contrebalancer la démission de Christian DUBOIS dont la carrière professionnelle internationale l'empêche actuellement de venir à nos rencontres. Il se propose de demander son adhésion au RC de Gratz en Autriche, lieu où il travaille maintenant.

La famille Reichenbach informe qu'elle organisera le 13 mars dès 18h00 une fête pour les 5 ans de son installation à la Couronne. Chacun est convié.

Toujours dans les communications décidément nombreuse ce jour, Philippe GROBETY rappelle le PETS qui se déroule le 20 mars à Martigny. Dans la foulée et à

St Maurice aura lieu le lendemain 21 mars l'Assemblée de District. Les inscriptions sont attendues [sur le site internet](#).

Pour les globe-trotteurs, il est rappelé que la Convention Internationale du Rotary a lieu cette année du 6 au 8 juin à São Paulo au Brésil.

Finalement, un doodle va circuler pour s'inscrire à une journée de ski le 14 mars à Villars. La fondation Handiconcept, à qui le Club avait alloué un gros chèque lors du 50ème, propose aux Rotariens de venir voir les ski-handicap fonctionner dans le terrain.

### Parole aux membres :

Hans Ruedi GERBER se demande que penser de nos nouveaux membres fantômes. Franz-Henri rappelle à ce sujet que la responsabilité de les motiver à être présents incombe à leurs parrains. Il ajoute que l'organisation de nouvelles actions rotariennes serait opportune pour motiver les nouvelles recrues.

Alfred PIROLET ayant constaté que la musique de la dernière fête des vignerons était décevante selon lui, il souhaite que le Rotary Club contacte M. MARGOT pour lui rappeler que nous comptons dans nos rangs Claude André MANI, homme

## PETS

20 mars

Martigny

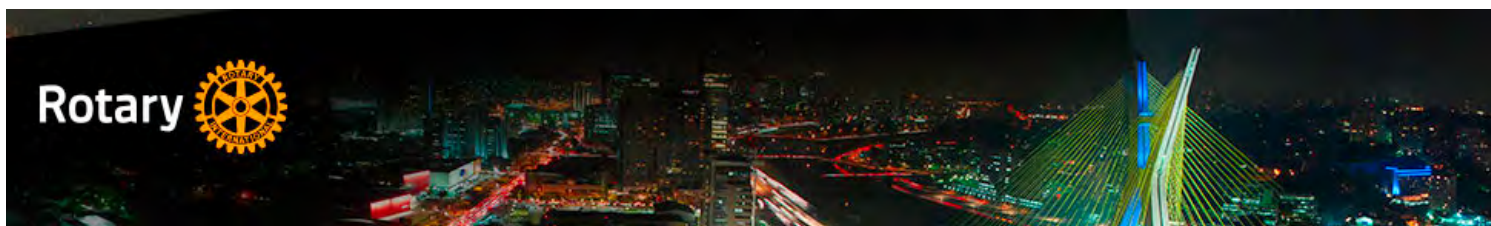
ASSEMBLÉE DE  
DISTRICT

21 mars St.-Maurice

# Rotary



Inscrivez-vous sans  
tarder !



São Paulo is waiting for you! Rotary International Convention 6-9 June, 2015 São Paulo, Brazil

Beautiful, wealthy, smart, democratic, vibrant, dynamic, cultural, romantic, modern, tough, outgoing, professional?! How can one define São Paulo? It is impossible to use only one word to capture exactly what one of the largest cities in the world represents.

grandement qualifié pour donner un avis artistique et des directions musicales à cette fête. Alfred souligne qu'il intervient évidemment de son propre chef et qu'il n'a pas informé Claude André MANI de sa démarche. La question sera examinée lors du prochain Comité.

*Blaise Ingold*

## La lettre du bulletinier (bis)

Léonard Maret, bulletinier du n° 71 nous a fait le plaisir de nous envoyer sa traditionnelle lettre. La voici:

Le 20 février, Jean-Charles Turrian fête son anniversaire.

Au chapitre de «Parole aux membres» :

- Georges Frey relate sa participation au séminaire Minex. Il y avait une quarantaine de participants de la Suisse Romande. Il a trouvé ce séminaire très intéressant.

- Jean-Philippe Favre a participé à la conférence de Nicole Niquille et déplore le fait que seul 3 Rotariens s'y soient rendus.

- Franz-Henri Gilliéron s'insurge qu'aucun membre du club ne se soit rendu au 30ème anniversaire du RC Châtel-St-Denis malgré les 2 invitations reçues. La facture est venue, elle. Il trouve qu'il faut faire un effort pour participer à de tels événements. Mise à part les quatre traditionnelles questions que tous les Rotariens connaissent, Franz-Henri se demande s'il ne faudrait pas s'en poser une cinquième: « *Que fais-je pour le Rotary ?* » ou « *Que fais-je au Rotary ?* ».

Il souligne le fait que Claude-André Mani était très bien entouré sur la photo parue dans la dernière revue du Rotary. *Bravo à Claude-André pour son superbe travail !* conclut-il.

*Léonard Maret*

## Rubrique des Ors Monts

Philippe Grobéty, thuriféraire de la culture et des traditions de la Vallée des Ormots, nous en livre semaine après semaine les plus belles perles. Jugez plutôt:

PAIN DUR VAUT MIEUX QUE RIEN DU TOUT  
Franz-Henri, sous le coup de l'émotion appond:

LE VIEUX PAIN N'EST JAMAIS DUR,

Erasmus Journal for Philosophy and Economics,  
Volume 7, Issue 2, Autumn 2014, pp. 73-115.

<http://ejpe.org/pdf/7-2-art-4.pdf>

**UN PESSIMISME MESURÉ, NON MESURÉ, MAL MESURÉ ET INJUSTIFIÉ : UN ESSAI CRITIQUE DE CAPITAL AU VINGT ET UNIÈME SIÈCLE DE THOMAS PIKETTY**

DEIRDRE NANSEN MCCLOSKEY

Université de l'Illinois à Chicago

**DEUXIEME PARTIE**

MAIS PAS DE PAIN, ÇA C'EST DUR !

## Nouvelles d'Ailleurs

**Une action toujours vivante du RC Aubonne - Le Camp de Lodze**

Le prochain «Camp de Lodze», mis sur pied pour la quatorzième fois par le Rotary Club Aubonne, aura lieu du lundi 6 juillet au samedi 11 juillet 2015 et permettra d'accueillir 16 jeunes participants.

Le «Camp de Lodze», est une action visant à sensibiliser les jeunes à la vie collective. Il permet à chacun de saisir l'importance de l'apport personnel dans l'accomplissement de tâches organisées et développe chez les participants la confiance en soi, la connaissance d'autrui, l'esprit de solidarité et le

partage.

### Le financement

Les frais incluant la totalité des coûts pour le séjour d'un enfant se montent à CHF 650.-. En principe ce coût est supporté par un Rotary Club selon l'alternative suivante:

- Le Rotary Club concerné inscrit un enfant qu'il a choisi et assume le montant susmentionné.

ou

- Le Rotary Club concerné parraine l'inscription d'un enfant, assume le montant susmentionné et le Rotary Club Aubonne se charge d'inscrire un enfant de son choix.

Plus d'informations auprès de Jean-Pierre Schenk à l'adresse courrielle: [jpschenk93@bluwin.ch](mailto:jpschenk93@bluwin.ch)

Le bulletin d'inscription est visible sur le [site Internet du club RC Aigle](http://site-Internet-du-club-RC-Aigle).

### Culture & économie

Nos lecteurs intéressés par l'économie et qui ont lu les deux derniers **TRAIT D'UNION**, les n° 70 et 71, ont peut-être été intéressés par la première partie du papier écrit par l'économiste américaine Deidre McCloskey sur le *Capital au XXI<sup>ème</sup> siècle* de Thomas Piketty.

Nous publions aujourd'hui la 3<sup>ème</sup> partie de notre traduction du papier en question. Comme précédemment, on trouvera l'original à l'adresse Internet ci-dessous. Il va sans dire que nous serions intéressés de savoir si cet article a été lu ou s'il faut interrompre l'expérience.

L'écrivain scientifique Matt Ridley propose une raison convaincante pour la (légère) montée de l'inégalité récemment en Grande-Bretagne. « J'ai failli en tomber de ma chaise » écrit Ridley,

« Vous voulez dire que pendant les trois décennies où le gouvernement a activement encouragé les bulles financières dans l'immobilier ; a offert des allègements fiscaux aux retraités ; légèrement taxés les riches non-doms [c'est-à-dire « non domiciliées », les citoyens d'autres pays comme l'Arabie saoudite vivants au Royaume-Uni] ; versé de l'argent en subventions agricoles [dont les terres appartiennent à des propriétaires principalement riches] ; et strictement réglementé l'offre de terrains à bâtir, poussant vers le haut la prime gagnée par des permis de construire sur des terrains à développer, les riches propriétaires de capitaux n'auraient vu leur richesse

relative qu'augmenter légèrement ? Eh bien, que je sois damné [...] [Sérieusement, maintenant] une bonne partie de l'augmentation de la concentration de la richesse depuis 1980 a été dictée par la politique du gouvernement, qui a systématiquement redirigé les chances de gains vers les riches et non les pauvres » (Ridley 2014).

Aux États-Unis, avec ses prestations d'aide sociale omniprésente et les allègements fiscaux pour nos bons amis les très riches, comme par exemple le traitement des « intéressements » qui a rendu Mitt Romney beaucoup plus riche, on peut faire la même analyse : le gouvernement, qui selon Piketty est censé résoudre le problème présumé, en est en réalité la cause. Ça pas été « le capitalisme », qui a provoqué la récente et limitée anomalie et certainement pas l'extraordinaire accroissement du bien-être fondé sur le marché aux taux des deux derniers siècles. L'inconséquence de l'argumentation de Piketty, en vérité, est à chercher du côté de la fragilité des sources qu'il déclare. Il a commencé par adopter une théorie d'un grand économiste, Ricardo, qui a totalement échoué dans ses prédictions. Les propriétaires effect n'ont pas engé le produit national, contrairement à



Deidre McCloskey

ce que Ricardo a prédit avec confiance. En effet, la part produite par la rente foncière du revenu national (et mondial) est tombée lourdement à partir du moment où Ricardo a affirmé qu'elle augmenterait progressivement. Le résultat ressemble à celui de Malthus, dont la prédiction que l'accroissement de la population écraserait la production alimentaire s'est trouvé démentie au moment même où il prétendait que ça allait se produire.

Bien. Combinons maintenant la théorie de Ricardo avec celles d'un économiste de moins grande envergure que Ricardo, Marx (cependant le plus grand sociologue du XIX<sup>e</sup> siècle ; sans conteste ce-



pendant faux sur presque chaque question de fond, en particulier dans ses prédictions). Marx a supposé que les salaires chuteraient mais que les bénéfices chuteraient aussi malgré les améliorations technologiques. Un compte pareil, comme l'économiste marxiste Joan Robinson l'a souvent souligné, est impossible. L'un des deux au moins, les salaires ou les profits, doit augmenter si une amélioration technologique se produit, comme ça a été manifestement le cas. Avec une plus grande tarte, quelqu'un doit en avoir une plus grande tranche. Dans ce cas ce sont les salaires du travail brut qui ont augmenté, spécialement l'accumulation importante de capital humain, un capital détenu par les ouvriers, et non par les véritablement riches. Le rendement du capital physique a été plus élevé qu'un retour sans risque sur les obligations du gouvernement américain ou britannique, afin de compenser le risque de détenir le capital (comme se retrouver obsolète par les améliorations — pensez à votre ordinateur, obsolète en quatre ans). Cependant le retour sur le capital physique et sur le capital humain, ont été de toute façon maintenus bas, à un niveau très approximatif de 5 à 10 pour cent, par la concurrence entre des capitalistes de plus en plus nombreux. Imaginez notre état misérable si le revenu des travailleurs avait expérimenté la même stagnation sur la période depuis 1800 que celle qu'a connue le capital en valeur nominale, si l'on pense que les travailleurs n'auraient pas pu accumuler de capital humain et si leurs sociétés n'avaient pas connu l'accroissement de l'ingéniosité que l'on sait. Il n'est pas difficile de l'imaginer, parce que des travailleurs gagnent aujourd'hui encore ces revenus misérables dans des endroits comme la Somalie ou la Corée du Nord. Au lieu de cela, depuis 1800 dans la moyenne des pays riches, le revenu des travailleurs par personne a augmenté d'un facteur d'environ 30 (2 900 %, s'il vous plaît) et même dans le monde entier, y compris dans des pays encore pauvres, d'un facteur 10 (900 pour cent), tandis que le taux de rendement du capital physique a stagné (2015 McCloskey, chapitre 2).

Piketty ne reconnaît pas que chaque vague d'inventeurs, d'entrepreneurs et même de capitalistes ordinaires trouve que leurs récompenses leur est prise d'entrée, ce qui est un concept économique qu'il ne semble pas saisir. Son manque de compréhension est reliée à son incapacité à comprendre les réactions à l'offre, c'est-à-dire, comment l'accroisse-

ment de la pénurie mène à l'apparition de nouvelles entreprises. Considérons par exemple l'histoire des fortunes faites dans les grands magasins. Les revenus provenant des grands magasins à la fin du XIXe siècle, tels que par exemple Le Bon Marché, Marshall Fields, et Selfridge, ont été produits par l'esprit d'entreprise. Le modèle a ensuite été copié partout dans le monde riche, et a dès lors permis la création de petites fortunes à Cedar Rapids, Iowa et à Aigle, en Suisse. Puis, à la fin du vingtième siècle, le modèle a été contesté par la vague des discounters, qui l'ont ensuite été à leur tour par Internet. L'accumulation initiale se dissipe lentement ou rapidement. En d'autres termes, le profit qui va aux profiteurs est plus ou moins rapidement miné par le déplacement vers l'extérieur de l'approvisionnement, si des monopoles gouvernementaux et les protectionnismes du genre de Ridley remarqué en Grande-Bretagne n'interviennent pas. L'économiste William Nordhaus (2004) a calculé que de nos jours, les inventeurs et les entrepreneurs ne gagnent en bénéfices que seulement 2 pour cent de la valeur sociale de leurs inventions. Si vous êtes Sam Walton, à l'origine de l'introduction de codes à barres en bas des rayons des supermarchés, ces seuls 2 % vous font gagner personnellement énormément d'argent. Mais 98 %, au prix de des 2 %, est néanmoins une très bonne affaire pour le reste d'entre nous. Le gain produit par les routes bitumées ou le caoutchouc vulcanisé, ou encore les universités modernes, le béton structurel et l'avion, a enrichi même les plus pauvres d'entre nous.

Piketty, qui ne croit pas aux réactions à l'offre, se concentre plutôt sur ces diaboliques personnes très riches qui possèdent sept montres Rolex par simple héritage. Liliane Bettencourt, héritière de la fortune de l'Oréal (p. 440), la troisième femme la plus riche du monde, qui «n'a jamais travaillé un jour dans sa vie, a vu sa fortune croître exactement aussi rapidement que celle de [celui dont on peut reconnaître les améliorations] Bill Gates». C'est mauvais, dit Piketty, qui montre ainsi sa philosophie éthique dans son intégralité. Les économistes australiens Geoffrey Brennan, Gordon Menzies et Michael Munger ont utilisé un argument similaire dans un récent article, écrit avant le livre de Piketty, soit que la succession testamentaire du capital humain ne peut qu'exacerber le coefficient d'inégalité de Gini parce que « pour la première fois dans l'histoire humaine,

les parents les plus riches ont moins d'enfants [...]. Même si l'accroissement de l'opulence se poursuit, elle se concentrera dans de moins en moins de mains «(Brennan, Al 2014). Les riches envoient leur fils unique, intensivement enseigné en Français et en mathématiques, à Sydney Grammar School et à Harvard. Les pauvres en seront réduits à dissiper le peu qu'ils ont parmi leurs soi-disant nombreux enfants.

Mais si, en raison de l'espoir d'Adam Smith que « l'opulence universelle finira par se se répandre jusqu'aux plus basses couches de la société», tous ont accès à une excellente formation — ce qui est, sur le plan éthique, un objet sensible de la politique sociale, à la différence de l'inégalité de Gini, et a le mérite supplémentaire d'être réalisable — et si les pauvres deviennent tellement riches (parce que le Grand Enrichissement a été déclenché), eux aussi auront moins d'enfants, ce qui est le cas, disons, en Italie, et alors la tendance à l'augmentation de la variance sera atténuée (voir Smith 1776, livre I, ch. 1, par. 10). L'économiste Tyler Cowen me rappelle, en outre, que les taux de natalité « faibles » comprennent également « zéro enfants », ce qui éteindrait les lignées — comme cela se produit en effet souvent même dans les familles royales bien nourries. Les enfants inexistantes, comme ceux du Grand duc de Florence, Gian Gastone de Medici en 1737, ne peuvent pas hériter, entre vifs ou pas, au contraire de leur très nombreux deuxième et troisième-cousins.

Et l'effet de la richesse héritée sur les enfants est couramment de supprimer leur ambition, ce qu'on peut observer tous les jours sur Rodeo Drive. La paresse — ou dans ce cas la régression des compétences — est un puissant égaliseur. « Il vient toujours un moment », écrit Piketty, contre son propre argument, « lorsqu'un enfant prodigue dilapide la fortune de la famille » (p. 451), ce qui a été l'objet de la lutte séculaire en droit anglais pour ou contre les biens inaliénables. Imaginez si vous aviez eu accès à 10 millions de dollars à 18 ans, avant que votre personnalité n'ait été entièrement formée. Ça aurait été un désastre éthique pour vous, comme c'est régulièrement le cas pour les enfants des très riches. Nous, les parents prospères du Grand Enrichissement, nous pouvons sérieusement nous soucier des incitations de nos enfants et surtout de nos petits-en-

fants à prendre l'initiative de consacrer les efforts en vue d'un doctorat en économie, ou de développer sérieusement leur esprit d'entreprise ou leur esprit charitable. Quelque soit le nombre des bracelets de diamant qu'ils ont, la plupart des enfants riches - et peut-être même tous nos enfants nés dans les richesses que le Grand Enrichissement a procurées jusqu'au rang le plus bas du peuple - ne souffrira pas des affres d'un doctorat en économie. Pourquoi s'embêter ? David Rockefeller a fait l'Université de Chicago en 1940 ; (et il comprenait les réactions à l'offre), mais son grand-père était inhabituellement chanceux dans la transmission des valeurs de quelqu'un né pauvre à son fils John Jr, puis à ses cinq petits-fils engendré par John-Junior (mais pas à sa petite-fille en ligne, Abby, qui n'a jamais travaillé un jour dans sa vie).

Parce que Piketty est obsédé par l'héritage, par ailleurs, il veut minimiser les profits de l'esprit d'entreprise, l'accroissement du bien-être fondé sur le marché qui a rendu les pauvres riches. C'est encore une fois l'affirmation d'Aristote selon laquelle l'argent est stérile et l'intérêt n'est par conséquent pas naturel.

Sur ce point, Aristote s'est trompé. C'est souvent le cas, à l'encontre de Piketty, et en négligeant la réduction du coût de nos marchandises résultant des investissements de leur richesse par les riches, que les gens avec plus d'argent ont obtenu leur plus-value en étant plus ingénieusement productifs, dans l'intérêt de nous tous — par exemple à obtenir ce doctorat ou à être d'excellents fabricants d'automobiles ou d'excellents écrivains de romans d'horreur ou d'excellents joueurs de tennis ou d'excellents fournisseurs de téléphones cellulaires, comme Carlos Slim, du Mexique, l'homme le plus riche du monde (avec un petit coup de pouce, peut-être, du Parlement mexicain corrompu). Que Frank Sinatra soit devenu plus riche que la plupart de ses fans, ce n'était pas un scandale éthique. L'exemple de « Wilt Chamberlain » inventé par le philosophe Robert Nozick (Piketty mentionne John Rawls, mais pas Nozick, qui était l'ennemi juré de Rawls) dit que si nous payons volontairement pour obtenir les avantages produits de CEOs habiles ou d'athlètes doués, il n'y a aucune autre question éthique. Les revenus anormalement élevés des Frank Sinatra, Jamie Dimons et Wilt Chamberlains proviennent de marchés aujourd'hui

beaucoup plus étendus à l'ère de la mondialisation et de la reproduction mécanique, pas du vol. L'inégalité salariale dans les pays riches, concrétisée par le fossé s'élargissant entre riches et pauvres, (ces derniers aussi peu soient-il et c'est la conclusion de Piketty, rappelez-vous), est principalement, comme il rapporte, causée par « l'émergence de rémunérations extrêmement élevées au sommet de la hiérarchie salariale, en particulier chez les cadres supérieurs des grandes entreprises ». L'émergence, veuillez noter, n'a rien à voir avec  $r > g$ .

### φωφ

Les failles techniques dans l'argument sont omniprésentes. Lorsque vous creusez, vous les trouvez. En voici deux que j'ai repérées. La liste. D'autres économistes, je l'ai entendu, en ont repéré plusieurs autres : google « Piketty ». (Je n'ai pas fait la recherche sur Google, car je ne veux pas simplement empiler. Je respecte ce qu'il a essayé d'accomplir, et par conséquent il mérite donc de ma part une évaluation indépendante.)

Par exemple, un gros défaut, celui-ci — la définition de Piketty de la richesse n'inclut pas le capital humain, détenu par les travailleurs, qui s'est développé dans les pays riches pour devenir la principale source de revenus, lorsqu'elle est combinée avec l'immense accumulation depuis 1800 du capital dans les connaissances et les habitudes sociales, appartenant à toute personne ayant accès à eux. C'est pourquoi ses diagrammes, laborieusement constitués, du ratio capital/production (purement physique ou privé) sont erronés. Ils omettent une des principales formes de capital dans le monde moderne. Sur-



Thomas Piketty

tout, en insistant à définir le capital comme quelque chose qui presque toujours appartient à des gens riches, Piketty se trompe sur la source des revenus, qui sont principalement incarnés par l'ingéniosité humaine, et non pas accumulés dans des machines ou dans un terrain dont on s'est assuré la propriété. Il affirme un peu mystérieusement à la page 46 qu'il y a « plusieurs raisons d'exclure le capital humain de notre définition du capital ». Mais il n'en propose qu'une seule: « Le capital humain ne peut pas appartenir à une autre personne ». Pourtant son capital humain appartient précisément à la travailleuse elle-même. Piketty n'explique

pas pourquoi la propriété personnelle sans possibilité d'aliénation (à la Locke) n'est pas de la propriété. Si je possède des terres améliorées et que la loi empêche leur aliénation (comme certaines lois collectivistes le font), pourquoi ne serait-ce pas du capital ? C'est certain, le capital humain est « capital »: il s'accumule grâce à l'abstention de consommation, il se déprécie, il gagne un taux de rendement déterminé par le marché, il peut être rendu obsolète par la destruction créatrice.

Il était une fois pour sûr, un monde de Piketty, sans capital humain, qui ressemblait à notre monde, celui de Ricardo et Marx, où les travailleurs ne possèdent que leurs mains et leurs dos et où les patrons et propriétaires possédaient tous les autres moyens de production. Mais, depuis 1848, le monde a été transformé par ce qui se trouve entre les oreilles des travailleurs. L'exclusion du capital humain de l'ensemble du capital a pour résultat de forcer artificiellement la conclusion à laquelle Piketty veut aboutir, soit que l'inégalité a augmenté, ou augmentera, ou peut-être n'est simplement qu'à craindre. L'un des titres du chapitre 7 déclare que « le capital [est] toujours plus inégalement réparti que la main de œuvre ». Non, ça n'est pas ainsi. Si le capital humain est inclus — les connaissances de l'ouvrier d'usine ordinaire, la formation aux compétences de l'infirmière, la compétence du professionnel à gérer des systèmes complexes, la compréhension de l'économiste des réactions à l'offre — les travailleurs, si l'on tient une comptabilité correcte, possèdent eux-mêmes la majeure partie du capital national, et le drame de 1848 selon Piketty tombe à terre.

La négligence du capital humain du côté « Problèmes » du livre est doublement étrange parce que du côté « Solutions », Piketty recommande l'éducation, la formation et d'autres investissements dans le capital humain. Cependant il place l'accent sur l'augmentation du produit marginal des chômeurs par des programmes gouvernementaux, plutôt que par la correction des distorsions qui ont créé le chômage en premier lieu, il rejoint en cela la plupart des intellectuels de gauche, en particulier ceux avec les emplois dans l'Université. Ainsi en Afrique du Sud, la gauche propose d'exécuter une politique de salaires minimums élevés et une réglementation oppressive, pour résoudre le problème du chômage, lui-même généré par le gouvernement, en amélio-